

LES CONCERTS

Concert d'Harcourt

M. d'Harcourt ayant annoncé une deuxième exécution de la symphonie de M. Rabaud, que j'avais eu le regret de ne pouvoir entendre encore, je suis allé hier à la salle Rochechouart.

J'estime qu'il faut user de beaucoup d'indulgence envers les débutants, mais je crois aussi qu'il convient de leur dire en toute occasion la vérité. Je féliciterai d'abord M. Rabaud d'avoir eu le noble courage, la patiente abnégation d'écrire une symphonie à cette époque de bousculade intellectuelle où les petites suites d'orchestre, les courtes pièces instrumentales, les morceaux de chant de cinquante mesures obtiennent tant de succès en nos grands concerts. Un tel courage est d'autant plus beau et louable qu'esi, dans sa hâte à faire des prix de Rome, notre école nationale de la rue Bergère divulgue bien à ses élèves la recette permettant au premier venu d'entre eux de musiquer, selon les règles, l'obligatoire cantate à trois personnages; en revanche, elle leur enseigne moins couramment l'art grave et pur de la symphonie.

On ne doit donc pas trop blâmer M. Rabaud, qui est un des plus jeunes pensionnaires de la Villa Médicis, du peu d'intérêt qu'offre son œuvre. Et cependant, en ce domaine magnifique de la symphonie, quel vaste champ d'exploration défrichèrent à notre usage les Haydn, les Mozart, les Beethoven et combien travaillèrent à l'élargir les trois maîtres français modernes, César Franck, Edouard Lalo et Camille Saint-Saëns ! Mais M. Rabaud, qui commença certainement par étudier Haydn, ne paraît pas avoir suivi une méthode de documentation très régulière. Il semble plus admirateur de Mendelssohn que de Beethoven, se contente d'employer les anciennes formes et ne manifeste aucune audace rénovatrice. Sa symphonie pêche surtout par l'incohérence du style et le défaut d'invention. Des morceaux bien légers et bien brefs voisinent avec un *adagio* bien filandreux et bien long, et certains motifs manquent de netteté, tandis que d'autres, mélodiques à l'excès, s'étalent de façon fâcheuse. Pourtant, il y a là une naïveté juvénile, une sorte de prescience de l'orchestre assez frappantes et assez rares chez les derniers prix de Rome... J'attends non sans curiosité les « envois » que M. Rabaud va nous faire.

M. d'Harcourt dirige sa troupe instrumentale avec une abondance de gestes qui dénote de la part du directeur des Concerts-Eclectiques plus de conviction ardente que d'habileté véritable. Il a conduit de mémoire l'exécution de la symphonie en *ut* majeur de Beethoven, ce dont je le loue, tout en regrettant que cette belle indépendance l'empêche de se conformer aux « mouvements » de l'auteur.

Entre temps, madame Roger-Miclos a montré beaucoup de charme et de grâce en jouant le concerto en *sol* mineur de M. Saint-Saëns, de jolies et musicales variations de Schubert et une insupportable rhapsodie, hélas ! très pianistique, de Liszt.

Alfred Bruneau.